

L'ENFANT SAUVAGE ET LES CHEVALIERS

C'était au temps où les arbres fleurissent, où les bois se couvrent de feuilles, quand les prés reverdissent, que les oiseaux en leur langage chantent doucement le matin, quand tout renaît à la joie.

Le fils de la dame veuve de la Forêt Déserte¹ se leva. Il n'eut aucune peine à seller son cheval de chasse et prit trois javelots. C'est ainsi qu'il sortit du manoir de sa mère en ayant l'intention d'aller voir les herseurs qui travaillaient pour elle dans les avoines avec dix bœufs attelés à cinq herses.

À peine avait-il pénétré dans la forêt qu'il eut le cœur en joie à cause de la douceur du temps et des oiseaux qui chantaient à tue-tête. Tout lui semblait agréable. Il ôta au cheval son frein^{*2} et le laissa paître à sa guise l'herbe fraîche et verdoyante. Lui, qui était adroit, lançait tout autour de lui les javelots qu'il avait apportés.

À un moment, dans la profondeur du bois, il entendit venir cinq chevaliers revêtus de tout leur

1. La *gaste forêt*: c'est-à-dire déserte ou dévastée.

2. Le sens des mots suivis d'un astérisque est expliqué dans le glossaire, pp. 223-229.

équipement. Leurs armes faisaient grand bruit en heurtant les branches des chênes et des charmes. Les lances cognaient contre le bois des écus* et le fer des hauberts*.

Le jeune homme entendait sans les voir ceux qui venaient à vive allure. Il s'étonnait et se disait : « Par mon âme, c'était bien la vérité quand madame ma mère m'a dit que les diables sont la chose la plus effrayante du monde ! Elle m'a aussi enseigné que, pour se défendre d'eux, il faut faire son signe de croix. Je ne le ferai pas. Je ne suivrai pas ce conseil. Au contraire, je lancerai tout de suite contre le plus fort l'un des javelots que je porte, de sorte qu'aucun des autres n'osera s'approcher de moi ! J'en suis certain. »

Voilà ce qu'il se disait à lui-même avant de les apercevoir. Mais, quand il les vit distinctement sortir du bois, avec les hauberts étincelants et les heaumes* clairs qui brillaient sous le soleil, il trouva tout cela merveilleusement beau et se dit : « Seigneur Dieu, pardon ! Ce sont des anges que je vois là. En vérité, j'ai gravement péché et commis une bien mauvaise action en disant que c'étaient des diables. Ma mère ne m'a pas raconté d'histoires quand elle m'a dit que les anges sont les plus belles créatures, excepté Dieu qui est plus beau que tout. J'en vois un dont la beauté surpasse largement celle des autres. Je crois bien que c'est Notre-Seigneur Dieu. Ma mère m'a dit qu'il faut croire en celui qui doit nous sauver, et l'adorer. Je vais donc l'adorer, ainsi que tous les anges qui l'accompagnent. »

Aussitôt, il se prosterna et récita son «Credo¹» et toutes les prières que sa mère lui avait apprises. Celui qui menait les chevaliers l'aperçut et dit aux autres :

– Restez en arrière! Ce jeune homme a éprouvé une telle frayeur en nous voyant qu'il est tombé à terre. Si nous nous approchions tous ensemble, il mourrait de peur et ne pourrait pas répondre aux questions que je voudrais lui poser.

Ils s'arrêtèrent et lui s'avança rapidement vers le garçon qu'il salua et s'efforça de rassurer.

– Jeune homme, n'ayez pas peur!

– Je n'ai pas peur, par Dieu, le Sauveur et le Créateur en qui je crois. Êtes-vous Dieu?

– Certainement pas.

– Alors, qui êtes-vous?

– Je suis un chevalier.

– Je n'en ai encore jamais vu ni entendu parler, dit le jeune homme. Mais vous êtes plus beau que Dieu. Ah! si je pouvais être fait comme vous et aussi lumineux!

Pendant qu'il parlait, le chevalier s'était approché. Il lui demanda :

– As-tu vu aujourd'hui sur cette lande cinq chevaliers et trois demoiselles?

Mais le jeune homme voulait poser bien d'autres questions. Il tendit la main vers la lance, l'empoigna et demanda :

1. Prière latine commençant par ce mot, *credo*, qui signifie «Je crois...».

– Cher seigneur, vous qui vous appelez chevalier, est-ce ainsi que vous la tenez?

– Je suis bien mal tombé, me semble-t-il! soupira le chevalier. Cher ami, je pensais que tu pourrais me renseigner et c'est toi qui veux que je t'apprenne des choses. Je vais te dire: c'est ma lance.

– Est-ce qu'on la lance comme mes javelots?

– Non! Que tu es sot! On s'en sert pour frapper de près.

– Alors, mieux vaut un de ces trois javelots. Avec eux, quand je veux tuer des oiseaux ou des bêtes, je le fais d'aussi loin qu'en tirant une flèche.

– Jeune homme, je m'en moque. Parle-moi plutôt des chevaliers. Dis-moi si tu sais où ils sont allés et si tu as vu les jeunes filles.

Le garçon porta la main à l'écu et demanda:

– Et ça, qu'est-ce que c'est? À quoi ça vous sert?

– Jeune homme, c'est une plaisanterie! Tu m'entraînes sur un tout autre propos que ce que je te demande. Que Dieu me pardonne! Je croyais obtenir de toi quelques renseignements et c'est toi qui veux que je réponde à tes questions. Je vais le faire malgré tout car tu m'es sympathique. Ce que je porte s'appelle un écu.

– Ça s'appelle un écu?

– Oui, et je ne dois pas le mépriser tant il m'est précieux. Si quelqu'un veut me frapper de sa lance ou tirer une flèche contre moi, l'écu me sert à parer le coup. Voilà à quoi il me sert.

Ceux qui étaient restés en arrière sur le chemin s'étaient avancés au pas vers leur seigneur et lui dirent:

- Seigneur, que vous raconte ce Gallois?
- Que Dieu me pardonne, il n'est pas bien éduqué car il ne répond à aucune des questions que je lui pose. Au contraire, il demande le nom de tout ce qu'il voit et ce qu'on en fait.
- Seigneur, sachez que, sans aucun doute, les Gallois sont tous par nature plus sots que des bêtes au pâturage. Celui-ci a tout de l'animal. Il n'est pas raisonnable de s'attarder auprès de lui, à moins de vouloir s'amuser et perdre inutilement son temps.
- Je n'en suis pas si sûr. Je ne repartirai pas avant de lui avoir appris tout ce qu'il désire savoir.
- Patiemment, le chevalier renouvela sa demande :
- Jeune homme, sans vouloir te fâcher, peux-tu me dire si tu as rencontré ou vu les cinq chevaliers et les demoiselles?
- Pendant ce temps, le garçon, qui agrippait le bas du haubert, le tirait vers lui.
- Dites-moi, cher seigneur, de quoi êtes-vous donc revêtu?
- Tu ne le vois pas? De mon haubert, qui est lourd parce qu'il est en fer, comme tu peux t'en rendre compte.
- Je n'y connais rien mais je le trouve très beau. À quoi vous sert-il?
- Jeune homme, c'est facile à expliquer. Si tu voulais lancer contre moi un de tes javelots ou une flèche, tu ne pourrais me faire aucun mal.
- Seigneur chevalier, que Dieu garde les biches et les cerfs de tels hauberts car je ne pourrais plus en tuer aucun!